

Une approche écologique

Annette Viel

Number 25, Spring 1991

Des trésors de musées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viel, A. (1991). Une approche écologique. *Cap-aux-Diamants*, (25), 40–44.



Une approche écologique

par Annette Viel*

LA CRÉATION D'UN PREMIER PARC NATIONAL REMONTE à 1885. À cette époque, les sources thermales de Banff, en plein cœur des montagnes Rocheuses, deviennent le premier maillon des parcs nationaux et des lieux historiques canadiens. L'objectif de cette décision est de préserver l'unicité de ce lieu tout en le rendant accessible à un plus grand nombre de gens.

Quelque 90 ans plus tard, soit en 1968, l'ICOM reconnaît dans ses statuts et règlements les parcs naturels, lieux historiques, jardins zoologiques, vivariums, etc...en tant qu'entité muséale, puisque leurs fondements reposent sur les mêmes principes que ceux édictés par la muséologie: conserver, collectionner, rechercher et diffuser. L'objet muséal envahit le territoire.

En 1970, le Service canadien des parcs se décentralise. Il installe son premier bureau régional dans la ville du patrimoine mondial, Québec, et crée une série de plus de vingt parcs, lieux et canaux, mis en valeur en autant d'années! Un seul objectif, inscrit dans la loi même qui régit le réseau pan-canadien: «sauvegarder à jamais les endroits qui constituent d'importants exemples

du patrimoine naturel et culturel du Canada et favoriser chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance de ce patrimoine, de manière à le léguer intact aux générations futures».

Le lieu, objet muséal

Traditionnellement, l'objet muséal – artefact ou œuvre d'art – mis en exposition ne fait généralement plus partie intégrante de son contexte original. Il en est extirpé afin d'être conservé dans les meilleures conditions possibles. Toute l'histoire de la muséologie depuis les bibliothèques d'Alexandrie, en passant par les cabinets de curiosités et les premiers musées, dont le Louvre et le British Museum demeurent des ancêtres célèbres et reconnus, présente les objets retirés de leur lieu d'origine.

L'entrée de parcs et lieux dans l'univers sacrosaint de la muséologie n'est pas étrangère à un mouvement de retour vers des réalités concrètes, si populaires en cette fin de siècle. Le musée des idées fait maintenant partie intégrante de la réalité muséographique de notre époque.

Les Américains sont les premiers à nommer «Interprétation» cette nouvelle manière d'expliquer un lieu en le considérant comme un tout et en touchant les visiteurs autant sur les plans cognitif et émotif que sensitif. Des centres d'interprétation voient le jour afin d'assurer la diffusion des thèmes inhérents à chaque lieu, tout en orientant les visiteurs vers les endroits à découvrir sur le territoire conservé.

Dans les présentations muséologiques privilégiées par les centres d'interprétation, l'objet mu-

*Forillon, Mingan et Saguenay, des richesses marines à conserver et à découvrir.
(Service canadien des parcs; photographie: Robert Michaud).*

séal traditionnel est davantage utilisé pour exposer la thématique au grand public. Une mise en situation favorable à la compréhension du thème et des objets entoure la présentation. L'objet n'est plus l'unique porteur du message à livrer mais se trouve épaulé par divers médias facilitant la communication. La médiatisation se diversifie et l'interactif se faufile si rapidement qu'il devient la caractéristique essentielle des expositions dites à succès.

Quand souffle l'esprit du lieu

Dans les parcs et lieux, l'objet à communiquer est l'espace et, par le fait même, commande une approche différente tout autant axée sur la connaissance visible que sur celle à découvrir et qui transcende des réalités connues. L'esprit du lieu sort de son terroir et souvent transforme la connaissance acquise. Le «souffle» du lieu touche les visiteurs. Au Québec, exception faite des sites commémorant les hommes politiques – Louis-S. Saint-Laurent à Compton, George-Étienne Cartier dans le Vieux Montréal et Wilfrid Laurier à Saint-Lin –, c'est surtout autour des cours d'eau que gravite l'esprit des parcs et lieux mis en valeur par le Service canadien des parcs, fidèle en ce sens à la réalité historique de notre patrimoine.

Autour des «chemins qui marchent»

C'est ainsi que les Amérindiens ont baptisé les premières routes qui ont permis de sillonner le territoire. Tous les arrivants, des peuples autochtones jusqu'aux immigrants des XIX^e et XX^e siècles, empruntent les voies d'eau. Voies de la découverte! Voies des échanges commerciaux! Voies de la communication! Voies de la défense du territoire! Voies de la colonisation! Voies de la retraite! Voies de la détente et du plaisir!

Une histoire d'eau et de gens...

Ainsi, à l'intérieur du réseau québécois se dressent fièrement, de chaque côté du golfe, à l'embouchure du Saint-Laurent, les parcs nationaux de Forillon et de l'archipel de Mingan: deux thèmes imagés et chronométrés à l'heure écologique.

Depuis 1970, à Forillon, le doyen des parcs nationaux créés au Québec, c'est l'harmonie entre l'homme, la terre et la mer. Ce propos reflète l'esprit d'un territoire baigné par la mer, où les gens sont ancrés grâce à la pêche. Les falaises du cap Bon-Ami demeurent les fidèles gardiennes de l'ouverture sur l'Atlantique. De l'autre côté de la rive, la mer a fait jaillir de ses eaux les îles de *La Minganie* devenue *fille de l'eau*.

Lors de la remontée du grandiose fleuve Saint-Laurent, on a tout le loisir de rencontrer, en

cours de croisière, le dernier-né du réseau: le parc marin du Saguenay. Sa raison d'être est avant tout de protéger et de conserver les ressources marines dont le béluga, le symbole des espèces en voie d'extinction. Le thème de ce parc, créé conjointement avec le gouvernement québécois qui assume la partie terrestre, s'inscrit sous le couvert de l'harmonisation.



Québec domine le fleuve avec sa terrasse et ses fortifications pour le plaisir de tous. (Service canadien des parcs; photographie: Jacques Beardsell).

Plus loin, au cœur de l'archipel de l'Île-aux-Grues, la Grosse-Île attend docilement la venue du plan directeur qui définira l'orientation du lieu en accord avec la mission du ministère fédéral de l'Environnement. *La conservation du patrimoine environnemental* est une priorité. Alors que jadis, il y avait une distinction entre patrimoine culturel et naturel, le Service canadien des parcs reconnaît maintenant la nécessité de les intégrer. Histoire et nature restent, chacune à leur manière, enracinées dans les lieux. Grosse-Île, lieu de commémoration de la vague migratoire du siècle dernier, en fait foi!

Entre l'histoire et la mémoire

Les lieux ont été des milieux de vie et ils sont imprégnés d'un pouvoir évocateur, d'un savoir, d'un mode de vie, d'émotions. Poursuivant le voyage sur le fleuve, vous verrez que l'histoire reste gravée à même le cap aux Diamants et ses environs. En effet, la ville de Québec, plus que



Dans la Mauricie, des activités de découverte du territoire, à la manière d'autrefois! (Service canadien des parcs; photographie: Jacques Beardsell).

tout autre, recèle des traces tangibles de l'enracinement au pays.

Au parc Cartier-Brébeuf, c'est la rencontre de deux peuples: les Amérindiens et les Français. C'est aussi l'apprentissage de la vie rude. Les fortifications de Québec, le Parc-de-l'Artillerie, le fort n°1 de la Pointe-Lévis et le Vieux-Port racontent des tranches importantes de l'évolution de la ville. Une ville fortifiée et ouverte! La porte d'entrée du pays!

Chercher à saisir l'esprit du lieu, c'est apprendre à composer avec l'intangible et accepter que les recherches effectuées dans les diverses disciplines impliquées dans la mise en valeur puissent ouvrir la voie à une vision renouvelée des choses.

Côteau-du-Lac, des vestiges conservés du premier canal à écluse dont l'histoire devient accessible à tous. (Service canadien des parcs).



Quittons la capitale pour nous rendre le long de la rivière Saint-Maurice. D'abord, dans le parc de la Mauricie, c'est un rendez-vous avec l'héritage laurentien dont l'intimité nous convie à la détente et à la contemplation. Puis, près de Trois-Rivières, arrêtons-nous quelques instants aux Forges du Saint-Maurice. Nous y découvrons cette étonnante facette de l'histoire de la sidérurgie du pays. Les fouilles archéologiques et les recherches historiques et anthropologiques ont permis d'en reconstituer la trame. L'imposante maquette animée par un spectacle son et lumière, mérite d'être considérée comme un objet de conservation tant elle évoque fidèlement la réalité, de ce 20 août 1845.

Atteignant la région de Montréal, après avoir poursuivi la remontée du fleuve, nous pourrions visiter les forts Lennox et Chambly et les canaux de la rivière Richelieu. Nous croiserons des lieux marqués par la défense du territoire, comme La-Bataille-de-la-Châteauguay et Côteau-du-Lac. Si le cœur vous en dit, vous pourrez parcourir à bicyclette les berges du canal Lachine et vous rendre jusqu'au *Commerce de la fourrure* qui vous conduira au temps des coureurs des bois et des compagnies de traite.

Par quatre chemins...

Tous ces sites ont été revus et corrigés par différents spécialistes. L'ancrage dans un lieu impose une démarche qui trouve ses assises dans une réalité physique ouverte. La conservation, la recherche, la collection et la médiatisation font partie intégrante du cheminement suivi dans tous les projets.

Responsabilité muséale oblige! Ainsi donc, l'objet-lieu soumis à l'interdisciplinarité (ethnologues, historiens, biologistes, archéologues, forestiers, géographes, conservateurs, restaurateurs, ingénieurs, économistes, spécialistes en marketing, etc)... Ce foisonnement de disciplines amène chaque expert à définir clairement son champ d'intervention et à agir avec ses collègues. La première confrontation se fait donc «en famille» avant que le projet soit soumis aux consultations publiques.

La voie publique

La mise en valeur ne peut être conçue sans informer celui qui, par ses impôts, en assume les coûts: le public. Des études de clientèles permettent de connaître ses attentes, en même temps que les spécialistes entreprennent les recherches essentielles pour nourrir l'esprit du lieu et en arriver à la conception des projets. Par la suite, ceux-ci seront diffusés auprès du public afin d'obtenir ses réactions.



L'animation au fort no 1 de la Pointe Lévis bat son plein!
(Service canadien des parcs).

Un trajet sans fin...

La mise en valeur n'est jamais que le reflet des tendances de l'heure. Seule la conservation permet au lieu de transcender le temps, ce lieu qui

fut jugé suffisamment évocateur pour passer au rang du patrimoine environnemental à préserver pour le bénéfice des générations actuelles et futures. La muséologie vit une grande période de mutations où les limites de son champ d'intervention sont fortement scrutées. Et dans ces heures de grand questionnement quant à l'avenir planétaire, il faut parvenir à jouer entre le pavé pollué et le carrefour écologique.

L'urgence de préserver les espaces choisis devient aussi importante que d'étendre la prise de conscience aux réalités de tous les jours. Les parcs et lieux ne doivent pas être que des parenthèses de conservation. De toute façon, leur intégrité reste perpétuellement menacée par différents facteurs extérieurs tels les pluies acides, par exemple.

Tout projet de mise en valeur doit viser à amener le visiteur à s'extraire du temps consommé pour s'inscrire dans le temps continuité. À l'heure où la planète menace de disparaître, ne faut-il pas arriver à penser que les parcs et lieux peuvent passer au rang de lieu de santé autant pour la nature que pour ceux qui en font usage? Tous nos efforts se conjuguent maintenant au présent pour mieux assurer l'avenir. ♦

* Muséologue

MUSÉE DE LA GASPÉSIE
80, Boulevard Gaspé, case postale 680
Gaspé (Québec) G0C 1R0
(418) 368-3710, 5713

Votre
rendez-vous culturel !

Le Musée de la Gaspésie
Votre rendez-vous culturel

Exposition permanente: *Un peuple de la mer*
Expositions temporaires

Galerie 1534: Expo-vente (oeuvres d'artistes régionaux)

- Archives • Bibliothèque • Animation
- Centre d'archives • Services bilingues

Horaire: du 24 juin au 2 septembre 1991, tous les jours: 8h30 à 21h30
Le reste de l'année: du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h
Samedi et dimanche: 14h à 17h

«La paroisse rurale vers 1900»

Musée François-Pilote

ouvert
de 9h
à 17h

856-3145

La Pocatière
(à l'arrière du Collège)



Ethnologie québécoise
Agriculture, métiers
et habitation

À 1 heure de Québec

L'Étonnante Haute-Beauce
Musée Territoire

Siège social de l'écomusée (418) 459-3195